

POÈME ILLUSTRÉ

PAR LUC SAMSON

De ci de là, l'escarpolette
Se balance tranquillement.
Jeannot la pousse, et la Jeannette
Se laisse bercer mollement.
Plus fort, plus fort! dit la douce bergère:
Docilement le berger obéit.
Bientôt le vol de la planche légère.
S'accentuant, sa courbe s'arrondit.
Plus haut, toujours plus haut, dit en riant la belle.
De son bras vigoureux, Jeannot lance plus fort.
Mais, soudain, l'on entend: Cric! crac! C'est la licelle
Qui se rompt tout d'un coup sous ce puissant effort.
Et décrivant alors une courbe nouvelle, L'escarpolette en l'air aussitôt prend son vol.

S'aplatit sur le sol.



terrasse, me mord cruellement à la cuisse, au bras, à la main. C'en est fait de moi!

"Par bonheur, deux de mes intrépides compagnons détournent sur eux-mêmes la colère du fauve, qui saisit Yusuf, le renverse, le mord à l'épaule, s'apprête à le dévorer. Je suis sauvé peut-être, mais le brave Yusuf est perdu. Non! un autre de mes hommes accourt et tue le lion sur le corps même de Yusuf qui, dans cette lutte effrayante, n'a reçu, comme par miracle, que d'insignifiantes blessures.

"Moins heureux, j'étais couvert de sang, criblé de morsures profondes, j'avais une jambe démise et un bras cassé en deux endroits. Après cinq semaines de fièvre ardente et de douleurs indescriptibles je puis enfin quitter le campement et gagner la côte.

"Ce lion qui a failli me dévorer, le voici," nous dit sir Greenfield, en nous montrant une photographie.

Nous lui avons demandé de nous laisser copier les pages suivantes de son carnet de chasse, qui racontent "un de ses plus beaux coups de fusil:"

La fin au prochain numéro

AMOUR ET AMITIÉ

Il pleut des feuilles autour de moi, et en contemplant les pâles rayons d'un soleil mourant d'automne, je suis triste comme les nuages qui couvrent le ciel. Puis, comme le rossignol malheureux, qui pleure aux échos ses notes attendries, mon cœur chante tout bas:

Il faut savoir, dans cette vie,
Cueillir des fleurs dans les buissons;
Cueillir des fleurs, l'âme ravie,
Pleine de joie et de chansons.
Il faut surtout, dans toutes choses,
Laisser les larmes, les douleurs
Il faut savoir, parmi les roses,
Choisir les plus belles couleurs.

Et je pleure de voir toujours pleurer, car ma route semble à jamais jonchée de cœurs brisés, tous victimes et martyrs d'amours...

On m'a dit encore, au cours d'un récent entretien: "Je ne veux pas oublier..." Oh! se souvenir éternellement, sans voir jamais se réaliser le rêve aimé, mon Dieu, quelle agonie!

Si pourtant "l'amour est une fleur qui passe," l'amitié passe également, puisque tout passe, mais l'amour, comme la fortune, a ses favoris et ses rebutés, et les coupes distribuées contiennent chacune le nectar ou la lie. Tandis que les uns s'enivrent et se pâment, les autres s'abreuvent d'amertume et de désenchantement.

Cependant, l'amour vrai doit être le même dans tous les cœurs: un sentiment exclusif, exempt de doute et d'oubli, reposant sur une seule âme et portant au dévouement, voire même au sacrifice.

Quand, néanmoins, ce noble et beau sentiment, qui fut implanté par Dieu même au sein de la création, va se heurter sur ces êtres indignes qui profanent tout,

ou sur ces natures frivoles que rien n'émeut, pour lesquelles tout est jouet et chimère, ah! n'allons pas croire que le mal est incurable, qu'il faille mourir à l'amour, fermer son cœur aux pures affections que le Ciel nous garde et d'où renaît souvent, plus grand et plus fort, ce même sentiment par lequel on a déjà tant souffert: ne voit-on pas sur une même tige éclore une rose tout à côté d'une autre qui meurt?...

L'amour vrai et pur est donc tout ce qu'il y a de bon dans la vie, c'est un lambeau de paradis enveloppant les âmes et rappelant le bonheur défunt de notre premier père, comme le drapeau sacré qui enveloppe la dépouille du héros et raconte, à son trépas, sa valeur et sa gloire; quant à la bonne et franche amitié, je ne puis que répéter: elle est sœur de l'amour et a parfois des tendresses si touchantes qu'on se demande avec étonnement lequel de ces deux sentiments est le meilleur. L'effervescence de l'un doit être plus vive et celle de l'autre plus douce.

On dit sans cesse que l'amour c'est la vie et que l'amitié en est le parfum. Cultivons donc l'un et l'autre, et, semblable au pauvre laboureur qui, sur une terre inculte, se dépense davantage en multipliant ses travaux, appliquons-nous surtout à la culture de ce sentiment-là, qui nous semble plus rebelle. Je sais hélas! que:

Plus d'un méconnu dans la vie,
Gagnant l'honneur, reçoit l'affront,
Et le laurier que l'on envie
Ne va pas au plus digne front.

Mais au cœur croyant qui ose me lire, je redis bien haut:

Eh! qu'importe? Jamais n'oublie:
Que le travail est notre loi;
Qu'à tout droit mon devoir se lie,
Et que le bonheur est en soi.

Et puis, presque toujours, le succès couronne l'effort, comme la récompense attend la vertu. Qui prit part à la lutte a droit à la victoire.

VIOLETTE.

LA PRIÈRE DES OISEAUX

Le vrai n'est pas toujours vraisemblable; nous ne l'avons pas dit le premier. M. Loys Bruyère nous racontait, dernièrement, une histoire de perroquet que nous voudrions bien croire authentique et qui doit l'être, en effet, puisqu'elle lui a été dite par une jolie créole de l'Amérique du Sud.

Un soir, cette créole avait été prendre le frais avec ses amies dans un bois voisin de sa demeure. Tout à coup, de tous côtés, on entendit dans les arbres, au milieu des taillis, de près, de loin:

—Ora pro nobis, Domine!

Un silence, et aussitôt d'autres voix répondirent:

—Amen, amen!

On chercha dans toutes les directions. Il n'y avait certainement personne auprès des promeneurs. La créole aperçut, sur une branche, un perroquet qui

semblait la contempler ironiquement. Plus loin, un autre perroquet, un troisième perroquet, plusieurs perroquets. Il y avait là, évidemment, le père, la mère et les enfants. Toute une famille; peut-être toute une population de cousins et de parents.

Et, de temps en temps, le silence du bois était troublé par les mêmes paroles:

—Ora pro nobis, Domine!

Puis, comme un écho, d'autres voix répétaient:

—Amen, amen, amen!

Et il y avait beaucoup de voix.

L'aventure était singulière et, sans doute, n'eût-on pas trouvé aisément la clé de l'énigme, quand un perroquet quitta la branche d'un arbre et vint tranquillement se poser sur l'épaule de la jolie créole. Et, dans son oreille rosée, il cria:

—Ora pro nobis, Domine!

C'était une vieille connaissance: un perroquet privé, qui avait vécu des années dans la maison de la créole.

Un beau matin de printemps, quand le bois se couvrit de feuilles nouvelles et de parfums, le perroquet sentit le besoin de reconquérir sa liberté et d'aller conter fleurette à ses parcs. Il quitta son perchoir et gagna la forêt natale.

Mais, pendant des années, quand il vivait prisonnier, il avait assisté, chaque soir, à la prière dite en commun et à haute voix. En dormant à moitié, il avait beaucoup retenu.

Quand il fut de retour chez lui, dans les bois, à la nuit tombante, il pensa à ses hôtes et se mit comme eux à répéter la prière du soir. Il la répéta si bien que femme et enfants imitèrent le père de famille. Après eux, les voisins, puis les voisins des voisins.

Et le soir, comme dans une forêt enchantée, on n'entend plus maintenant que des prières, la prière des oiseaux:

—Ora pro nobis, Domine! Amen, amen, amen!

HENRI DE PARVILLE.

CONSEILS PRATIQUES

Moyen de préserver de l'humidité les pièces non habitées.—Placez au milieu de la pièce un vase contenant une matière absorbante. Les meilleurs sont le sel de cuisine, la potasse caustique et le chlorure de calcium. Leur affinité pour l'eau est extrême. Calfeutrez aussi soigneusement que possible les portes et les fenêtres. Vous préserverez ainsi tous les meubles de la pièce des ravages de l'humidité.

Pour guérir les maux de dents.—Le remède est très simple: verser dans un demi-verre d'eau de douze à quinze gouttes d'Eau de Suez (fil jaune), délayer le mélange obtenu, et, au moyen d'une brosse douce, s'en frotter les gencives et les dents. La rage de dents la plus violente est immédiatement calmée. L'Eau de Suez, combinée d'après les découvertes de Pasteur, détruit le microbe de la carie et donne aux dents une blancheur éclatante.

Pour empêcher les oiseaux en cage de s'arracher les plumes.—Mégnin, dans son ouvrage sur la médecine ornithologique, dit que c'est un besoin de nourriture "animalisée" qui produit ce défaut. Il conseille de donner, chaque jour, à l'oiseau un peu de viande saignante, ou de tremper les graines dans un sang frais de bœuf.

Murs humides.—M. Arveuf, architecte, de Paris, indique un excellent moyen de sécher les murs humides. On place une feuille de papier au pied du mur à sécher, pour garantir le parquet, et on répand dessus de la chaux vive en poudre; elle absorbera toute l'humidité. Répéter l'opération jusqu'à ce que le mur soit sec.

UNIQUE OCCASION

D'entendre, à Montréal, Cyrano de Bergerac, monté avec toute la splendeur qui en fit un triomphe à Paris. Au Monument National, cette semaine.